

Revue d'Histoire des Mathématiques



Journal for
the History of
Mathematics

Tome 14 Fascicule 1

2 0 0 8

SOCIÉTÉ MATHÉMATIQUE DE FRANCE

Publiée avec le concours du Centre national de la recherche scientifique

REVUE D'HISTOIRE DES MATHÉMATIQUES

RÉDACTION

Rédacteur en chef :
Norbert Schappacher

Rédacteur en chef adjoint :
Philippe Nabonnand

Membres du Comité de rédaction :

Alain Bernard
Frédéric Brechenmacher
Maarten Bullynck
Sébastien Gandon
Hélène Gispert
Catherine Goldstein
Jens Høyrup
Agathe Keller
Marc Moyon
Karen Parshall
Jeanne Peiffer
Tatiana Roque
Sophie Roux
Dominique Tournès

Directeur de la publication :
Marc Peigné

COMITÉ DE LECTURE

Philippe Abgrall
June Barrow-Greene
Umberto Bottazzini
Jean Pierre Bourguignon
Aldo Brigaglia
Bernard Bru
Jean-Luc Chabert
François Charette
Karine Chemla
Pierre Crépel
François De Gandt
Moritz Epple
Natalia Ermolaëva
Christian Gilain
Jeremy Gray
Tinne Hoff Kjeldsen
Jesper Lützen
Antoni Malet
Irène Passeron
Christine Proust
David Rowe
Ken Saito
S. R. Sarma
Erhard Scholz
Reinhard Siegmund-Schultze
Stephen Stigler
Bernard Vitrac

Secrétariat :

Nathalie Christiaën
Société Mathématique de France
Institut Henri Poincaré
11, rue Pierre et Marie Curie, 75231 Paris Cedex 05
Tél. : (33) 01 44 27 67 99 / Fax : (33) 01 40 46 90 96
Mél : revues@smf.ens.fr / URL : <http://smf.emath.fr/>

Périodicité : La *Revue* publie deux fascicules par an, de 150 pages chacun environ.

Tarifs : Prix public Europe : 80 €; prix public hors Europe : 89 €;
prix au numéro : 43 €.
Des conditions spéciales sont accordées aux membres de la SMF.

Diffusion : SMF, Maison de la SMF, Case 916 - Luminy, 13288 Marseille Cedex 9
Hindustan Book Agency, O-131, The Shopping Mall, Arjun Marg, DLF
Phase 1, Gurgaon 122002, Haryana, Inde
AMS, P.O. Box 6248, Providence, Rhode Island 02940 USA

ÉDITORIAL

Ce fascicule de la *Revue d'histoire des mathématiques*, qui est le dernier que je préface en ma qualité de rédactrice en chef, présente une grande diversité d'approches. Dans le premier article, Jaume Paradís, Josep Pla et Pelegrí Viader proposent une interprétation, fondée sur des outils mathématiques, des méthodes mises en œuvre par Pierre de Fermat dans la seconde partie de son fameux *Traité de la quadrature* et qui avaient jusqu'à maintenant semblé obscures aux commentateurs. La note en fin de volume, rédigée par M. Céu Silva et Antoni Malet, décrit, quant à elle, une rareté bibliographique, une géométrie pratique du xvi^e siècle espagnol quasiment inconnue des historiens des mathématiques. L'approche philosophique prédomine dans les deux autres articles : Anouk Barberousse s'appuie sur des textes d'Émile Borel pour analyser le rôle de l'approximation dans les représentations scientifiques du réel. Finalement, Pierre Cassou-Noguès étudie, en suivant des notes inédites de Kurt Gödel, l'interprétation quelque peu ambiguë que ce dernier donne de la thèse de Turing et analyse la critique que Gödel propose de ce qu'il croit être la thèse de Turing.

Depuis que j'ai succédé, en 1998, à Christian Gilain à la tête de la *Revue d'histoire des mathématiques*, le contexte scientifique et éditorial a bien changé. D'abord les histoires disciplinaires ont subi un relatif déclin au profit d'une histoire des sciences qui s'intéresse davantage à des problèmes transversaux comme la validation des résultats au sein des communautés scientifiques, la circulation de résultats produits localement, les formes de communication, l'étude des controverses scientifiques, le rôle des images, etc. Cela impose, pour l'histoire des mathématiques, la nécessité de s'ouvrir sur ces problématiques plus ou moins nouvelles. C'est un des défis que la revue aura à relever dans les prochaines années : s'insérer plus fortement dans les débats propres à l'histoire des sciences et s'ouvrir davantage sur les sciences humaines, sans cependant négliger l'inscription dans son terreau d'origine : les mathématiques.

Puis, la revue doit faire face aux innovations introduites par le développement de l'édition numérique qui impose ses formes éditoriales et organisationnelles propres. Grâce au savoir-faire de la Société mathématique de France, la *Revue d'histoire des mathématiques* peut tenir le pas avec les innovations technologiques. Il suffit de consulter sa version en ligne pour s'en rendre compte. Mais la dématérialisation des supports entraîne, en son sillage, des modifications importantes concernant les procédés de validation et de diffusion. Nous nous trouvons aujourd'hui face à des versions

multiples d'un même article, qui peuvent être lues en ligne avant la publication d'une version sanctionnée par des rapporteurs appartenant à ou choisis par un comité de rédaction. Les procédés d'évaluation s'en trouveront forcément modifiés. Comme le seront aussi les pratiques de lecture, le lecteur sélectionnant sur la toile le seul article qui l'intéresse (et peut-être la version à laquelle il a le plus facilement accès). Cette lecture sélective aura des conséquences pour la diffusion d'une revue comme la nôtre qui devra se faire une place sur les portails offrant des bouquets de revues auxquels s'abonnent nos institutions globalement. La *Revue d'histoire des mathématiques* devra s'adapter à ces pratiques nouvelles et évoluant très rapidement.

Je suis confiante que Norbert Schappacher, qui a accepté de prendre la responsabilité de la revue, saura faire preuve d'inventivité et opérer les innovations nécessaires à son développement. Je lui souhaite bonne chance pour la tâche, noble mais ardue, qui l'attend et l'assure de mon entier soutien dans les changements structurels qu'il faudra mettre en place.

Finalement, mes remerciements vont aux comités de rédaction successifs avec lesquels j'ai eu le plaisir de collaborer dans la décennie passée. Grâce à leur travail d'évaluation et de suivi des articles soumis pour publication à la revue, ils ont fait de la *Revue d'histoire des mathématiques* l'outil de recherche et de communication qu'elle est aujourd'hui, et lui ont obtenu la place qui lui revient sur le plan international. Place qu'il s'agit de consolider à un moment où les bureaucrates entreprennent d'établir arbitrairement des rangs, qui scellent le sort de nos publications, sans que les critères soient clairement énoncés ou, au cas où ils le sont, suivis. Je tiens à dire plus particulièrement ma gratitude à Karen Parshall qui, en dépit de ses engagements très nombreux et bien connus de notre communauté, a minutieusement relu et révisé mes interventions en anglais ainsi que celles des auteurs de la revue, et à Nathalie Christiaën, de la Société mathématique de France, dont le dynamisme et le soutien sans faille ont été un aiguillon précieux tout au long de notre collaboration.

Jeanne Peiffer